



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale V B : Paris 4841-48

VOUS SEREZ TOUS PRÉSENTS AU
XX^e ANNIVERSAIRE
DE VOTRE
AMICALE
Le Dimanche 10 Octobre 1965
POUR ASSISTER

A 10 heures : En la Chapelle de l'École Militaire, 13, Place Joffre
MÉTRO : Ecole Militaire

A LA MESSE DU SOUVENIR

Officiant : R. P. VERNOUX (VB) — Sermon : Mgr. PETIT (XABC)

A 13 heures : Au Palais de la Mutualité, Place Maubert
MÉTRO : Maubert-Mutualité

AU GRAND BANQUET D'ANNIVERSAIRE

Dernier délai d'inscription : 1er Octobre 1965 (Voir bulletin d'inscription en 4^e page)

TRÈS IMPORTANT :

Nous prions instamment les camarades qui ont adressé leur adhésion de principe de bien vouloir confirmer définitivement leur adhésion au banquet du XX^e Anniversaire. Cette obligation nous est imposée pour la réservation de la salle.

On peut adresser le montant de son inscription au banquet, soit 23 F. à notre C. C. P. Paris 4841-48.

A 16 heures :

GRANDE SAUTERIE FAMILIALE

ENTRÉE GRATUITE.

N.B. — Pour les Prêtres qui comptent venir le 10 Octobre. En vue d'une concélébration possible, prière à eux de se mettre en rapport avec le Père VERNOUX, Taillebourg (17).

LE XX^e ANNIVERSAIRE
de notre Amicale

La préparation de la Journée du XX^e Anniversaire bat son plein. Un fait est maintenant acquis : nous ferons salle comble. Que les derniers hésitants se décident rapidement. La clôture des inscriptions est irrévocablement fixée au 1^{er} Octobre 1965. Nous possédons déjà un nombre imposant d'inscriptions de principe. Et nous sommes heureux et fiers de constater que toutes les régions de France seront représentées. Cette fois la province a fait un effort méritoire et elle domine nettement dans les inscriptions. Il est vrai que les Parisiens toujours fidèles à une mauvaise habitude vont s'inscrire au dernier moment.

Mais ATTENTION !

Au dernier moment il sera peut-être trop tard ! Il ne faut pas nous refaire le coup du 8 Mai 1965 où les parisiens, à part les toujours mêmes dévoués, brillaient par leur absence.

Il faut bien penser que cette journée nationale VB-XABC n'est pas pareille aux autres. C'est la Fête de la réussite, c'est la FETE UNIQUE.

Nous devons tous être là pour montrer que VINGT ANNEES n'ont pas réussi à entamer notre AMITIÉ. Pour montrer que malgré ces VINGT ANNEES notre cœur est resté JEUNE.

Pour célébrer notre Culte du Souvenir nous avons fait des démarches auprès des autorités afin d'obtenir la Chapelle des Invalides. Nous voulions un cadre digne de la valeur de nos chers disparus. Hélas ! Des engagements ultérieurs ont empêché cette réalisation. Mais nous avons la joie de nous voir offrir la Chapelle de l'École Militaire. La Messe aura lieu à 10 H. Nous demandons à nos amis,

aux amis de nos amis de venir nombreux y assister. L'hommage que nous voulons rendre à ceux qui nous ont quittés méritait un tel cadre ; le souvenir de nos amis disparus impose la présence de tous les Amicalistes. L'accès de la Chapelle en est facile de quelque point de Paris où l'on se trouve : descendre au Métro Ecole Militaire.

Ensuite pour se rendre au Palais de la Mutualité ce sera facile. Prendre la direction Gare d'Orléans-Austerlitz. Descendre à Maubert-Mutualité. Le Palais de la Mutualité est à deux pas.

Pour CÉLÉBRER LE XX^e ANNIVERSAIRE DE NOTRE AMICALE NOUS SERONS TOUS LÀ !

Plaquette-Souvenir

Le Bureau de l'Amicale a décidé, à l'occasion du XX^e Anniversaire de la libération de nos Stalags et du XX^e Anniversaire de la fondation de l'Amicale VB-XABC, d'éditer au profit de sa Caisse d'entraide une plaquette-souvenir. Tirée sur papier de luxe cette Plaquette-Souvenir sera un véritable document de la captivité que chaque Amicaliste voudra posséder dans ses souvenirs. Ce sera le rappel émouvant des heures terribles de la tragédie que nous avons vécue pendant cinq années. Ce sera aussi le geste symbolique que nous accomplirons tous pour aider les enfants de ceux qui ne sont plus, et ils sont nombreux, pour aider nos malades dont le nombre s'accroît sans cesse et pour que vive cette Amicale si indispensable à notre amitié.

Ce véritable document sur la captivité et sur la vie de notre Amicale a pu être constitué grâce au travail opiniâtre de nombreux Amicalistes. Cette Plaquette-Souvenir par sa documentation, par sa

Congrès annuel de l'UNAC

AU MANS

Samedi 23 et Dimanche 24 Octobre

PROGRAMME

SAMEDI 23 OCTOBRE

A partir de 9 heures : Accueil des Congressistes. Permanence à la Maison du Prisonnier, 14, rue du Père-Mersenne, à proximité de la gare.

Installation des Congressistes dans les hôtels.
12 heures : Repas libre ou en commun au buffet de la gare ou dans les restaurants voisins à un prix abordable.

15 heures : Dans la grande salle de la Maison du Prisonnier, travaux entre les délégués de province et les dirigeants nationaux suivis du Congrès de l'Union Nationale des Amicales de Camps.

Dépôt de gerbes aux Monuments de la victoire et de la Résistance.

Réception à l'Hôtel de Ville suivie d'un Vin d'Honneur.

20 heures : Apéritif. Repas de l'amitié (10 francs, vin et service compris). Intermède folklorique.

L'après-midi, les personnes ne participant pas au Congrès pourront visiter la ville (cathédrale, musées, jardins, etc.) sous la conduite de camarades.

DIMANCHE 24 OCTOBRE

8 h. 30 : Office religieux (facultatif).

9 h. 30 : Départ en car :

Visite de l'Abbaye de l'Epau. Visite des installations du circuit automobile du Mans et du Musée de l'Automobile (cette dernière visite pourra être reportée après le repas si l'horaire l'exige).

13 heures : Banquet au restaurant des 24 heures, « Le Welcome » (24 francs, vins et service compris).

REPAS : Le repas du Samedi soir sera servi dans la salle de restaurant de la Mutuelle Générale Française : coût 10 F. tout compris.

HOTELS : Chambres à un grand lit : 16 francs (lavabo) ; 20 francs (douche). Prix nets.

Chambres à deux lits (un lit de deux personnes + un lit pour une personne) : 20 francs nets.

Petit déjeuner : 2 à 3 francs, selon les hôtels.

Amicalistes des départements de la Sarthe, de l'Orne, de l'Eure-et-Loir, de la Mayenne, de l'Indre-et-Loire, du Loir-et-Cher et délégués de toute la France, vous viendrez au Mans les 23 et 24 Octobre au Congrès annuel de l'U.N.A.C.

Certains connaissant déjà bien notre ville se sont promis d'y revenir. N'est-ce pas, amis des Stalags III, VB, IX, X, XII, XVII qui y avez naguère tenu vos assises ? Vous viendrez en ces journées d'octobre, mais pas seuls, accompagnés des dirigeants des autres Amicales Nationales et de leurs adhérents parisiens et provinciaux. Le Bureau VB-XABC sera présent.

Vous serez rejoints au Mans, plaque tournante de l'Ouest par de nombreux camarades de toute la France.

Ce sera une excellente occasion pour se retrouver entre Bretons et Parisiens, entre Tourangeaux et Normands. N'oubliez pas que ce Congrès du XX^e Anniversaire doit être un grand Congrès et ne laissez pas aux seuls Nordistes, Lyonnais, Provençaux, Niçois et Bordelais qui, eux, seront là, le soin de remplir la salle ! Amis des VB et XABC, soyez tous présents.

C'est le premier grand rassemblement Amicaliste de la région Ouest. Aussi nous demandons à tous nos camarades des départements intéressés d'assister en nombre à ce Congrès. Vos dirigeants de l'Amicale VB-XABC seront présents et seraient heureux de vous rencontrer. Nous comptons comme toujours sur un nombre impressionnant de VB et XABC. Il en fut ainsi dans tous les congrès provinciaux. Nos amis de l'Ouest ne voudront pas échapper à la règle. Il faut montrer que l'Amicale VB-XABC est la première partout.

présentation hors-pair, doit avoir sa place de choix dans votre bibliothèque.

Le prix de vente en est de 10 Frs.

Vous pouvez d'ores et déjà retenir votre Plaquette en adressant au Siège de l'Amicale le Bon de Souscription publié en quatrième page accompagné du mandat.

Attention : Tirage limité.

COURRIER DE L'AMICALE

A Thann le 27 Juin 1965

Si l'on en croit les journaux, le mauvais temps a sévi sur toute la France pendant les mois de juin et juillet (surtout en juillet), mais il n'apparaît pas, à la lecture du courrier de vacances, que les anciens VB et X ABC aient eu à en souffrir. Tant mieux pour eux.

Bien sûr, des grands globe-trotters comme notre Vice-Président **Lulu VIALARD** (le Portugal via Taillebourg), **Roger MARTINOT** (l'Espagne), **Frédéric BALLE** (l'Amérique et sa Californie) sont certains de trouver dans ces pays lointains du beau temps, mais les autres vacanciers jouent le soleil sur un coup de poker. Ainsi notre rédacteur en chef **Henri PERRON** a-t-il passé de belles vacances à La Bresse en compagnie de l'ami **Ferdinand NICOLAS**, de Bourges. Nos deux compères ont littéralement écumé la région vosgienne à bord de la Rosalie deux-pattes (chef de bord : Suzanne). Le chef de popote était bien entendu le grand Bressaud Bernard, dit **JEAN-GEORGES**. Les quiches lorraines, les pâtés vosgiens, les truites de la Moselotte ou du Chajoux, le jambon des Vosges, le fromage des Crêtes formaient un menu très acceptable ! Au cours de leurs randonnées, nos amis rencontrèrent de nombreux VB : **WELTE** et **COLIN Aimé** du Chajoux, **TOUSSAINT** de la Bresse, **BAMMERT** de Remiremont, **ROULLON** d'Épinal, **LAURENT Paul** un ancien d'Ulm, **MAIGNAN** du Loir-et-Cher et de Tuttingen en vacances à Gérardmer, **François MARCHAL** à Eloyes, **AUCH** de Schramberg, **HERMAL** de Cornimont, **Maurice RÉMY** du VA et **Pierre GRANDMANGHE** du VC. Il y eut même une réception offerte par Europe n° 1 et la Société Butagaz pour la remise du prix obtenu par la commune de La Bresse au titre de commune touristique n° 1 et à laquelle notre rédacteur en chef fut convié au titre de représentant de la Presse (!). Le grand Bernard et notre rédacteur ont, à cette occasion, constitué un tandem remarquable qui s'est particulièrement distingué dans la consommation du champagne.

— Notre ami **CADOUX**, des X ABC, a fait une croisière sur les lacs de Suisse, ce qui lui a offert l'occasion d'admirer le territoire du VB, et il a, comme bon nombre d'évadés du VB, terminé sa croisière à Schaffhouse.

— **Charles WENGER**, de Strasbourg-Neuhorf, a pris de belles vacances dans la région varoise, à Framousquier : ciel pur, soleil et mistral. Merci de sa carte. Amitiés de nous tous et au plaisir de se revoir.

— Nous avons eu l'agréable surprise de rencontrer, un jeudi, au siège de l'Amicale, notre ami **Henri SOLANS**, plus connu au Waldho sous l'appellation contrôlée d'Adrien le Petitou. Il a du premier coup reconnu son ancien chef de chambre H. PERRON et, après embrassades et présentation de M^{me} SOLANS et du jeune fiston, ce fut devant le Bar du Bouthéon que se termina cette joyeuse rencontre. Notre originaire de Bagnères-de-Bigorre est toujours en pleine forme. Il gratouille encore la guitare, ce qui enchante mieux les oreilles de M^{me} SOLANS que celles des pensionnaires de la chambre 145 en 1942-1943, quand notre Petitou faisait ses débuts dans la mandoline. Beaucoup de souvenirs furent remis, mais, hélas ! le temps passait et il fallut se quitter sur une promesse d'une prochaine rencontre en 1966. Notre ami SOLANS adresse à tous les anciens du Waldho son amical souvenir.

— Une autre visite au Bureau de l'Amicale fut celle de notre ami **Pierre BLANDIN**, 16, rue Saint-Georges, à Rennes (I.-et-V.), où il tient une boulangerie. Notre ancien « Minot » adresse aux ex-pensionnaires de Klosterkasern et de Berau son amical souvenir. Il rappelle aux anciens VB de la région bretonne qu'il serait heureux de les rencontrer. Merci pour le don à notre Caisse de Secours.

— Notre ami **A. QUAY**, 80, avenue Piaton, à Villeurbanne (Rhône), s'excuse de payer avec tant de retard sa cotisation 1965, mais il a été longuement arrêté par une importante opération chirurgicale. Il pense toujours à l'Amicale et c'est avec un grand plaisir qu'il lit le « Lien ». Il envoie son amical souvenir à tous. Nos meilleurs vœux de complète guérison à notre ami et des nouvelles de sa santé nous feront toujours plaisir.

— Notre ami **Arnold HELGEN**, de Mulhouse, que nous avons rencontré à Thann, nous prie de transmettre à tous les anciens du VB son bon souvenir. Notre ami est toujours en traitement et son état est stationnaire. Nous adressons à notre camarade HELGEN nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

— Notre ami **R. CARTIGNY** a traversé toute la France pour aller chercher du soleil. Le voici à Arzacq (Basses-Pyrénées), où le calme et le repos complets permettent une heureuse détente. Bon souvenir à tous.

— Notre délégué pour la Belgique, notre ami **Armand ISTA**, a rejoint le Q.G. de La Bresse, où il passe de bonnes vacances. Tousjours du beau temps, de la bonne table et une bonne zz (!). Tu te vantes, Armand ! Un bonjour à tous les copains du VA et du X ABC de la part de la famille ISTA.

— Notre ami **René PELLETIER**, à Tivernon, par Neuville-aux-Bois (Loiret), nous écrit :

« J'ai bien reçu « Le Lien », ainsi que la petite lettre que vous m'avez envoyée et qui m'a fait bien plaisir ; aussi c'est de tout cœur que je m'empresse d'acquiescer ma cotisation afin d'entrer à mon tour dans la grande famille de l'Amicale. Salut à tous les camarades du VB. » C'est avec plaisir que nous saluons l'entrée dans notre grande famille de notre camarade PELLETIER, à qui nous adressons nos meilleurs vœux de bienvenue.

— Nous recevons de M^{me} **FERRY**, à Rambervillers (Vosges), la lettre suivante :

« Je m'excuse de ne pas avoir fait part plus vite du décès de mon mari Robert FERRY, 8, rue du Puits, à

Rambervillers, survenu le 22 juin 1965, et je viens vous remercier de lui avoir envoyé gracieusement le journal du Stalag depuis trois ans. Il était bien affligé corporellement, mais il prenait tant de plaisir à lire ce journal. Encore un ancien P.G. parti à 63 ans. Veuillez trouver ici tous mes remerciements pour lui et mes respects à tous. »

Nous prions M^{me} **Robert FERRY** de bien vouloir recevoir ici les condoléances attristées du Bureau de l'Amicale et croire à l'hommage respectueux des anciens compagnons de captivité de son mari. Nous n'avons jamais manqué de soutenir un camarade dans la détresse, soit physique, soit morale, car nous avons combien est réconfortant l'appui apporté par ses camarades de captivité. Nous restons atterrés à l'annonce de sa disparition et nous pleurons tous un ami.

— Notre ami **Maurice CHRAPATY**, 4, place Roland, à Thionville, du X ABC, nous fait savoir qu'il est en arrêt de travail pour cause de maladie depuis septembre 1964. Nous souhaitons au dévoué porte-drapeau de l'Amicale son prompt rétablissement. En effet, son absence au 20^e Anniversaire du Retour et à Thann avait été fort remarquée, car nous connaissons son grand esprit amicaliste, et nous formons des vœux pour le voir parmi nous au 20^e Anniversaire de l'Amicale.

— **Roger BLIN**, Secrétaire général adjoint, Mairie de Vernon (Eure), des X ABC, en vacances à Nienburg-Weser, nous écrit :

« Me voici avec ma femme et mon fils en congé pour une quinzaine de jours à Nienburg-Weser, où j'étais libéré voici vingt ans alors que je me trouvais dans un commando situé dans une scierie, route de Mindur. »

« Nous avons visité hier Brème, où j'ai travaillé à plusieurs endroits, notamment aux commandos Louis Krojts, Usine Böhme, Magasin Karstut, ainsi qu'au fameux Admiral Brommy !! J'ai revu également différentes villes et villages où j'étais également un grand travailleur !! Subningen, Bassum, Wilderhausen, Maasen, Rathlosen, Scharrighausen, Affinghausen, Linten et le commando disciplinaire de Recking. Inutile de vous décrire combien de souvenirs reviennent en moi en parcourant d'un pas libre et heureux ces lieux qui connurent notre long exil. Quel changement avec l'Allemagne appauvrie et belléuse que nous avons connue et celle florissante d'aujourd'hui où les habitants paraissent très heureux. Partout, en tant que Français, nous sommes très bien accueillis. »

« A tous les amis des X C. et plus particulièrement à ceux des commandos précités, j'adresse mes bien cordiales amitiés. »

— Notre ami **M. DEMONGEOT** quitte la ville des violettes pour se rapprocher de Paris. A partir du 8 mai, il habite à Châtellerauld, résidence Victor-Hugo, boulevard Victor-Hugo. Il espère que son rapprochement lui permettra de prendre plus de part à nos activités et, tout au moins, de nous rencontrer souvent. Nous ne pouvons que le souhaiter et sommes heureux de constater que celui dont nous avons tant admiré les merveilleux poèmes écrits en captivité se place sous la houlette du plus grand des poètes français !

— Une lettre de notre grand ami **André FOCHEUX**, 112 bis, rue Houdan, à Sceaux (Seine) :

« Je suis heureux de t'envoyer mon inscription de principe pour le 10 octobre. Je ne crois pas avoir de voyage à ce moment et si j'ai des services à la Radio, j'espère que je pourrai m'arranger au mieux pour être parmi vous, et j'en serai très heureux. Inutile de te dire que le décès de FOERSTER, notre « Roudoudou », m'a stupéfait et m'a plongé dans une grande tristesse ; j'étais passé à Guebwiller il y a trois ans, à la Pentecôte, en revenant d'une tournée en Suisse. Nous avions passé quelques heures ensemble ; je l'avais enguirlandé parce qu'il ne donnait jamais de ses nouvelles, et je dois dire qu'il ne m'a pas écrit davantage depuis ! Il est vrai que quand il avait décidé de faire ou de ne pas faire quelque chose, il était impossible de l'amener à changer d'avis... Il était absent quand je me suis présenté chez lui, mais sa femme avait la consigne et savait qu'un copain de captivité était sacré ; elle a donc envoyé quelqu'un à sa recherche dans Guebwiller et le Roudoudou est revenu en vitesse. Quelle joie quand j'ai vu sa bonne gueule s'encadrer dans la porte ! Et c'est avec délices que je me suis laissé traiter comme un pied parce que je n'étais pas venu « plus tôt ». »

« C'était vraiment une personnalité. Hélas ! Je crois bien que le retour dans la collectivité civile lui a posé de sérieux problèmes. »

« Beaucoup de copains du Waldho se souviennent certainement de FOERSTER au moment où il avait signé le pacte des barbus ; Camille CHARBONNET, PIFFAULT, KINOWSKI et moi lui avions interdit, étant PIFFAULT, KINOWSKI et moi lui avions interdit, étant avions passé au bleu. Ça a déclenché des représailles terribles, et nous avons été envahis un soir, dans notre piaule, par tous les barbus infirmiers. Quelle mêlée !!! »

« C'est une foule de souvenirs qui reviennent quand l'un de nous disparaît. »

« Bien amicalement à tous les copains. »

— Une carte d'un voyage à Schramberg, St-Georgen, Villingen, etc., de notre ami **Bernard JEANGEORGES**.

— M^{me} et M. **Maurice GRAENHALS**, 60, av. de la Liberté, à Bruxelles, ont la joie de vous annoncer l'heureuse naissance d'un fils, Jean-François, le 18 mai 1965.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et longue vie et prospérité au nouveau petit VB.

— Notre collaborateur **Ernest BARRIÈRE**, à Rieux-Minervois (Aude), adresse un amical bonjour à tous.

— Une carte de **Raymond MARCHAND** en voyage dans la très belle région de la Schwarzwald.

Thann s'éveille au soleil en cet été commençant. Devant la gare de cette coquette petite ville alsacienne, les voitures des congressistes viennent ranger dès 9 heures du matin. De joyeux groupes descendent, et, les minutes s'écoulant, c'est bientôt un rassemblement d'une cinquantaine de personnes qui devisent avec animation. L'accent vosgien domine et pour cause : C'est aujourd'hui la promenade annuelle et le Rassemblement des Amicalistes vosgiens. L'ami **MURIS** de Thann accueillait les arrivants.

A 10 H., c'était la célébration de la Messe par l'abbé **HOTZWALD**, dans la sacristie de la Collégiale Saint-Thiébauld. Dans son sermon le Père abbé souligna cette amitié fraternelle qui unissait tous les anciens captifs, et la volonté toujours maintenue de se rappeler les camarades disparus. Une réunion d'anciens P.G., sans qu'il y ait ce qui du souvenir. N'oublions jamais ceux qui hélas, nous ont quittés.

Après la Messe, sous la conduite de **MURIS** tout le monde se dirigea vers le Musée Municipal. Sous la conduite de M. le Conservateur, cette visite fut un enchantement. Il faut féliciter les fondateurs de ce Musée pour le magnifique travail qu'ils ont accompli. Musée particulier à la ville de Thann. Tous les objets, les documents, les œuvres d'art rassemblés dans cet édifice tracent éloquemment la vie de Thann pendant les deux guerres mondiales. Le temps donne à ces œuvres recueillies avec tant de soins et de recherches une valeur incontestable. Un étage du Musée est réservé aux documents de la vie alsacienne. Nous avons pris un réel plaisir à visiter cet élégant Musée et nous remercions notre camarade **MURIS** d'avoir eu cette délicate pensée.

A midi, réception à l'Hôtel de Ville des Congressistes par la Municipalité Thannoise. M. le premier adjoint eut des paroles aimables pour les P.G. vosgiens. Il rappela que malgré les vicissitudes, le cœur de Thann fut toujours français et que c'était ici que se forgea la Résistance Vosges-Alsace. Il leva son verre en souhaitant une bonne journée aux congressistes. **Bernard JEANGEORGES**, adjoint au Maire de La Bresse, répondit au nom des Résistants vosgiens et tint à souligner la magnifique entente régnant pendant l'occupation entre Bressauds et Thannois. La Résistance a soudé un lien d'amitié entre vosgiens et alsaciens. Puis il appartint à **H. MEYER** de remercier au nom des organisateurs la municipalité Thannoise de sa belle et émouvante réception. Il rappela que cette réunion était la simple conséquence de la promesse faite l'an dernier lors du passage des Vosgiens dans la ville à l'occasion de leur Rassemblement annuel. Il signala que sa famille étant de descendance alsacienne, il se considérait comme un membre de la grande famille thannoise. Tous les congressistes emporteront de cette belle manifestation d'amitié un impérissable souvenir. Il leva son verre en l'honneur de la ville de Thann, de l'Alsace et de l'amitié entre P.G. vosgiens et alsaciens.

Après la réception, sous la conduite de trois jeunes filles en costume régional tous les participants se rendirent au Monument aux Morts où une gerbe fut déposée par nos amis **HOMMEYER** et **PERRON**. Une minute de silence fut observée par tous l'assistance.

Ensuite ce fut le banquet de l'amitié. Dans la magnifique salle du Restaurant Moschenross plus d'une soixantaine de convives prirent place autour de la grande table fleurie. La Truite aux Amandes et la Dinde rôtie furent particulièrement appréciées. Le repas se déroula dans une ambiance de plaisir en plus gaie, animé par les sketches de nos deux sympathiques comiques vosgiens **WELTE** et **ALNOULD**. Au café notre rédacteur en chef **PERRON** qui représentait l'Amicale Nationale, exprima son contentement de tous pour cette belle journée et remerciant la Municipalité de Thann, l'organisateur de ce Rassemblement, notre sympathique ami Thannois **MURIS**, le groupe vosgien de l'Amicale qui sait si bien entretenir le culte du souvenir et souhaite à tous une bonne fin de journée et l'espère de se retrouver aussi nombreux l'an prochain.

Au cours de cette journée nous avons eu la joie de rencontrer nos amis **FRITSCH** de Nancy, **HEULDE** de Plancoet en vacances dans la région, l'abbé **René PETIT** qui envioie son amical souvenir à tous les anciens du Waldho, et tous les vosgiens.

Carnet blanc

C'est avec joie que nous annonçons le mariage de M. Jean-Claude **AUZIAS**, Externe des Hôpitaux de Paris, avec Mlle Madeleine **MOIROUD**, Contrôleuse Stagiaire des Impôts.

La Cérémonie de Mariage a été suivie d'une Messe de Communion qui a été célébrée le 15 Juillet 1965 en l'Eglise de Saint-Tropez.

Nous adressons aux jeunes époux tous nos meilleurs vœux de bonheur et à leurs parents M^{me} et M. le Docteur **Maurice AUZIAS** un ancien de Waldho, toutes nos félicitations.

Rectification donnée par téléphone au cours du tirage : Banquet, 25 Fr. au lieu de 23

Réunion annuelle dans la Creuse de tous les Amicalistes

Comme l'an passé, cette réunion annuelle des anciens III est réservée cette année à tous les Amicalistes, quel que soit leur ancien Stalag, de la Creuse, mais aussi de tous les départements limitrophes.

Elle aura lieu le dimanche 17 octobre 1965, à Guéret.

Réservez donc dès maintenant cette journée qui, chaque année, voit de plus en plus de camarades y participer accompagnés de leur épouse et de leurs enfants.

Vous pouvez, d'ores et déjà, vous inscrire auprès de : L. ROUSSELLE, l'organisateur principal, 8, avenue Victor-Hugo, Nogent-sur-Marne (Seine).

A bientôt donc, Amicalistes de la Creuse et des départements limitrophes, inscrivez-vous nombreux pour le 17 octobre prochain à Guéret.

En raison de l'abondance des matières, nous sommes dans l'obligation de reporter au prochain numéro diverses communications et comptes rendus.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

D'Ulm à Munich

Temps perdu... Temps retrouvé...

Charmant Wurtemberg
Attachante Bavière.

Le Père ayant annoncé aux populations enthousiastes, dans le numéro de juin du Lien, la ponte imminente d'un article signé de moi, il me faut bien m'exécuter (et, comme on le verra, c'est bien une exécution !).

Le voyage en couchettes s'effectua dans de bonnes conditions. Celui qui les avait louées s'était bien gardé de se commettre avec nous. Il s'était réservé une place de choix dans le compartiment voisin où il se trouvait en compagnie de charmantes jeunes femmes n'appartenant pas à notre groupe. De sorte que, comme les cloisons sont minces, nous fûmes bercés toute la nuit par ses bavardages et ses roucoulements, ponctués de grands coups de tampon chaque fois que le train changeait de motrice. Aussi quand, plus ou moins frais et dispos, nous débarquâmes à Ulm, nous ne nous étonnâmes nullement qu'on nous ait fait déjeuner au Bundesbahnerhôtel (le Buffet de la gare) dans la Jägers-tube (la Salle des Chasseurs) ornée d'impressionnants bois de cerf.

Puis nous fûmes répartis dans deux hôtels, les anciens au Baumle, le groupe des jeunes, les moins de trente ans, les yé-yé (dont, bien entendu, je fais partie) au Petit Lapin (traduction très libre de : Hotel garni zum jungen Hasen). Et on nous lâcha dans la nature, avec mission impérative de visiter la ville à nos risques et périls.

Mais les automobilistes ulmiens sont gens courtois, graves et pondérés. Ils ralentissent et même s'arrêtent et vous font signe de continuer à traverser, dès que vous êtes engagés sur la chaussée. Et les piétons semblent remarquablement disciplinés, attendant en troupeau le feu vert pour passer.

Quant aux tramways et aux autobus, ces derniers très longs, car ils sont composés de deux voitures articulées entre elles par des raccords caoutchoutés, ces « portes roulantes » nous ont rappelé le Paris d'autrefois.

Le « Guide Bleu » ne craint pas d'affirmer qu'Ulm « peut être visitée entre deux trains ». Quelle hérésie ! Rien que la visite du Fischer-und Gerberviertel, le Quartier des pêcheurs, des bateliers du Danube et des tanneurs, exige plusieurs heures de flânerie parmi les vieilles maisons médiévales construites en bois, le long des bras sinueux et paresseux de la Blau (qu'elles enjambent parfois), qui hésite longtemps avant d'aller se perdre dans le fleuve.

A l'entrée du quartier, un curieux panneau représente un homme tenant un enfant par la main, ce qui indique qu'il y a danger à laisser les enfants divaguer le long de la rivière.

En Arabie Séoudite, me rendant à La Mecque, je fus étonné à la vue d'un panneau à l'entrée d'une espèce d'autoroute déserte et brûlée par le soleil.

Divisé en deux, il représentait schématiquement d'un côté un chameau et une chèvre, de l'autre une auto et un camion.

Je compris que chacun n'avait droit qu'à un des côtés de la chaussée, à gauche les animaux plus lents, à droite les véhicules rapides.

Mais j'eus beau rouler pendant des centaines de kilomètres, je ne rencontrai âme qui vive, sauf le désert flamboyant de soleil.

Errer dans le quartier des pêcheurs vous amène inéluctablement, après avoir franchi plusieurs petits ponts malheureusement reconstruits en ciment armé et traversé plusieurs maisons (l'une d'elles porte la marque curieuse d'un Fischhandel (marchand de poissons, ou plutôt négociant en poissons) sous des voûtes fraîches et obscures, à une délicieuse et calme placette qu'un centre ombragé un arbre énorme entouré d'un banc circulaire, la place Unter den Fischen. Elle s'adosse au rempart du XVe siècle qui la sépare du Danube.

Sur un de ses côtés se dresse das Schöne Haus (la Belle Maison), qui comme de juste a son histoire que retrace une grande fresque peinte sur sa façade et qui représente la prise de Belgrade en 1717.

Belgrade fut de tout temps le bastion avancé de la Chrétienté contre les Turcs. Prise par ces derniers en 1521, reprise par les Impériaux en 1688, perdue en 1690, reconquise en 1717, perdue définitivement en 1739. Le héros de la conquête de 1717, Max Karl, qui renforça les fortifications de la ville et contribua à développer grandement son commerce, habita la Schöne Haus qui, en octobre 1745, devait recevoir des hôtes de marque, Franz 1er et Marie-Thérèse, « souverains de Wien (Vienne) et Ulm ». L'intérieur a conservé des salles d'époque dont l'intérêt n'est pas négligeable.

Dans un ouvrage intitulé : « Le Songe de Descartes », Jacques Maritain écrit : « Descartes se trouvait en Novembre 1619 aux environs d'Ulm ; c'est là qu'après avoir assisté au couronnement de l'empereur Ferdinand à Francfort, il avait pris ses quartiers d'hiver... Le soldat philosophe, âgé alors de 23 ans, était en plein effort d'élaboration intellectuelle et en plein enthousiasme scientifique... Le 10 Novembre 1619, il fut rempli par l'enthousiasme, il trouva les fondements de la science admirable, et en même temps sa vocation lui fut révélée dans un songe. « A partir de ce moment, Descartes est cartésien, il a trouvé les principes qui lui ont permis d'élaborer sa doctrine et il écrira le « Discours de la Méthode », qui encore aujourd'hui est à la base de la science moderne. Il « entretint pendant tout l'hiver 1619-1620 un étroit commerce scientifique avec le mathématicien Faulhaber, qui professait à Ulm » et qui « était Rose-croix ». Et c'est ainsi que le séjour de notre plus grand philosophe en Allemagne nous ramène à Ulm, qui plus tard, en 1779, verra naître un autre génie, le physicien Albert Einstein.

Décrire les monuments d'Ulm, n'importe quel guide le fera mieux que moi. Je ne parlerai que du Münster (la cathédrale) et du Rathaus (l'hôtel de ville), et peut-être aussi de quelques édifices dont je n'ai trouvé la description nulle part. Mais ils sont tous situés à quelques mètres les uns des autres, et en une demi-journée nous avons pu tous les visiter.

Vieille ville libre, cité médiévale, il y a longtemps que je n'étais venu communier avec toi, mais je t'ai tout de suite reconnue, car on a eu beau te bombarder, t'incendier, on n'a pas pu te détruire. Tes traditions ne pouvaient périr, ton rayonnement ne pouvait s'effacer. Souvenir de ma jeunesse, tu ne pouvais mourir ! Et dès mes premiers pas, ce n'est pas sans émotion que le passé est remonté en moi.

Le Rathaus, construit du XIVe au XVIe siècle, est couvert de fresques à l'extérieur (entièrement refaites dans le style primitif). Mais quand, ce Samedi-là, j'ai pénétré à l'intérieur, j'ai éprouvé une des plus grandes surprises de mon séjour. Complètement incendié en 1944, on n'a conservé que les murs médiévaux, tout l'intérieur a été refait de façon ultramoderne. C'est courant, me direz-vous, est-ce qu'à Paris la Mairie du Ve arrondissement, dont la façade est classée n'a pas été reconstruite (après démolition de l'intérieur) de la même façon ? Mais c'est toujours surprenant que de constater que l'intérieur ne cadre pas avec l'extérieur.

Le Münster, nous nous y sommes tous rencontrés, car c'est le centre culturel d'Ulm. Et les Ulmiens peuvent assurer avec fierté que leurs ancêtres l'ont construit de leurs propres mains. C'est la seule église gothique dont l'unique clocher forme toute la façade. Commencé en 1377, continué à intervalles jusqu'au XVIe siècle, il resta longtemps inachevé. Restauré en 1844, terminé en 1890, fort abîmé en 1914, il est maintenant complètement refait (et c'est pourquoi l'intérieur surprend, car il semble neuf). Comme une église de Strasbourg, il est partagé entre les cultes catholique et protestant.

Originellement, avec ses 60 autels dont bien peu subsistent, il avait été conçu pour une population double de celle de l'époque. On voyait grand ! Car ses 5 nefs (124 m. de long, 49 m. de large à elles 15, 42 m. de hauteur dans la nef centrale) peuvent réunir 27.000 personnes. Elles sont ornées des écussons des corporations alternant avec ceux des princes.

Ce qu'elles présentent de plus remarquable, c'est dans le chœur les stalles en bois que construisit de 1469 à 1474 Georges Styrlin le père (dont le fils travailla à la chaire et bien qu'un proverbe proclame que « la chair est faible », celle-ci est une œuvre d'art incontestable). Ce qui les rend curieuses, c'est que l'artiste y a représenté des hommes et des femmes illustres, mêlant sans vergogne païens et chrétiens, sibylles et prophètes, philosophes et pères de l'église. Elles sont si ouvragées qu'on ne peut leur comparer en France que celles du Moutier d'Ahun (dans la Creuse).

Quant aux orgues, dont le buffet comporte 109 registres commandant près de 9 000 tuyaux, restaurées depuis la guerre, elles sont célèbres.

La tour (qui, arrêtée à la fin du XVe siècle à la galerie carrée (76 m.), n'a été terminée qu'en 1890 d'après les plans du Moyen-Age), à la base de laquelle s'ouvre un porche haut de 15 m., est la plus haute des dentelles de pierre ajourée du monde : 528 pieds, soit 161 m. (4 m. de plus que la Cathédrale de Cologne), la moitié de la Tour Eiffel (320 m.) !

Sur le parapet de la galerie carrée, une plaque rappelle une espièglerie que fit en 1492 l'empereur Maximilien pour épater la galerie (mais pas celle en pierre) : Il sauta sur le parapet et, au grand effroi de ses courtisans dont aucun n'osa l'imiter malgré ses invites (« qui m'aime me suive » !), fit plusieurs pirouettes sur une seule jambe. Il se croyait sans doute au « Gala des artistes ». A cette époque, les dirigeants savaient encore s'amuser !

L'escalier de 748 marches qui monte dans le vide, sans garde-fou ni rampe, est si étroit que si j'osais (horresco referens !), j'avouerais que ceux qui montent doivent se presser étroitement contre la paroi pour permettre le passage aux formes rebondies des Ulmiennes qui descendent, ce qui n'est pas sans compensation (j'entends d'ici la réaction du Père : « censuré ! ! ! ... »).

Du sommet, la vue est admirable sur le Jura Souave et les Alpes Bavaïses (par temps clair, on aperçoit même les sommets des Alpes suisses et autrichiennes) et sur tous les environs. On voit, nichées dans la verdure, les deux villes satellites, les villes dortoirs, qu'Ulm a dû récemment construire pour loger une partie de ses travailleurs.

Car la cité, qui n'avait en 1935 que 60 000 ha-

bitants et 70 000 en 1950, en 1960 90 000, dépasse actuellement 100 000 habitants. Sa croissance n'est comparable en France qu'à Grenoble qui, dans le même laps de temps, a presque doublé sa population.

Quelle agréable flânerie ce Samedi matin à travers le marché aux fleurs et aux légumes qui occupe le parvis (les environs sont très fertiles, et de nombreux maraîchers vendent leurs produits à Ulm) ! On m'y a offert une énorme botte de muguet pour 50 Pfn. (à cause de l'altitude, 480 m., la végétation est en retard d'un mois sur la région de Paris).

A un coin de la place, j'achetai pour mes arrière-petits-enfants, dans un de ces innombrables magasins genre monoprix qui ont envahi la ville, une culotte en cuir tyrolienne-bavaroise qu'on ne trouve que dans ces régions.

Ulm, c'est aussi, comme toutes les cités de la Basse-Allemagne, comme Schramberg, la ville des fontaines. Mais il n'est pas question de les énumérer, il faut les voir.

Racine, qui n'avait aucune idée de la géographie, quand il traduisit (ou plutôt recréa) la tragédie d'Euripide « Iphigénie à Aulis », en fit « Iphigénie en Aulide » (sans doute parce qu'une autre pièce d'Euripide porte le titre : « Iphigénie en Tauride »). Mais si la Tauride est une contrée, l'Aulide n'existe pas. Il transforma donc Aulis la ville en une contrée. Et les conséquences en sont cocasses : certains touristes, quand ils visitent la Grèce, exigent que « l'Aulide » fasse partie de leur voyage, car, en toute innocence, ils veulent voir le pays d'Iphigénie.

Au cours d'une croisière en Orient, je voisinaï avec une Américaine. Elle ne descendait jamais aux escaliers, ne participait à aucune excursion se contentant de charger le garçon de cabine de lui acheter des cartes postales. Elle ne les gardait pas, et les expédiait à des amies. Comme je m'en étonnais, elle me dit : « A quoi bon me fatiguer à contempler des monuments dont je ne garderai aucun souvenir ? Les cartes postales me montrent tout ce qu'il y a à voir dans le pays. Et l'essentiel, c'est de prouver à mes amis que j'ai réellement visité des pays que je décris assez mal ! »

A Ulm, il n'en était pas de même, puisque tant de nos camarades y ont séjourné, à leur corps défendant, il est vrai. Et malgré eux aussi, ils ont assisté à l'incendie de la ville. J'ai déjà déploré ailleurs ce que fut ce massacre inutile de tant d'inestimables richesses et de populations civiles innocentes que rien ne justifiait, l'incendie et la mort sous les ruines des maisons.

Quand du Münster on descend vers le Danube, on rencontre une maison neuve avec une inscription en mosaïque très simple :

Détruite le 17 Décembre 1944.
Reconstruite en 1952.

La maison voisine, une vieille maison que le feu a épargnée, porte elle aussi une plaque. C'est là que vécut de 1832 à 1881 (il y mourut le 15 novembre 1881) Ernst Gustav Leube, le chimiste-inventeur que l'on peut considérer comme le fondateur de l'industrie allemande du ciment (qui est encore aujourd'hui une des principales productions d'Ulm). Et l'inscription se termine ainsi (ce n'est pas de l'Allemand, c'est du Latin) :

Montibus eripuit lapides urendo et molendo
Munera nova dedit urbi et orbi simul.

(Il arracha les pierres aux montagnes et, en les brûlant et les malaxant, il donna de nouvelles murailles à la ville et au monde tout à la fois).

Pouvait-il prévoir de son vivant que sa découverte aurait tant d'importance pour la rénovation future de sa cité ?

Plus loin, un vieil Hôtel-restaurant proclame fièrement la date de sa fondation : 1651, et il offre des menus à partir de 2,80 DM. (3,50 Frs.). J'espère qu'ils ne sont pas d'époque, et que le poulet annoncé ce jour-là n'était pas centenaire.

A quelques mètres du Münster, le Korshaus (le Grenier à blé), ancien entrepôt datant de 1407, mais reconstruit en 1595, et refait entièrement en 1949, est aujourd'hui une magnifique salle de concert.

En Allemagne, dans la plupart des villes de quelque importance, il y a une maison de la culture. En France, il n'en existe que quatre. La principale est à Bourges. Son édification fut décidée par la Municipalité en 1937 (il ne s'agissait alors que d'une salle de

(Suite p. 4).

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XIIe)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger

Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07. — Métro : NATION

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - Xe

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

(Suite de la page 3)

spectacle) et la première pierre fut posée cette année-là. Avec des vicissitudes diverses, la construction se poursuivit sous les différents régimes qui se succédèrent (avec des modifications pour en faire quelque chose de plus important) et fut terminée vingt ans après. Hélas ! il fallut attendre cette année-même pour pouvoir l'inaugurer. 28 ans pour construire une maison de la culture, alors qu'en Allemagne quelques mois suffisent. Cela nous fait rêver !

Sait-on que c'est à Ulm que se conserva la corporation des Maîtres-Chanteurs (Meistersinger) célébrée par Wagner, et c'est pourquoi la ville est restée illustre dans l'histoire de la littérature allemande. Les Meistersinger étaient des musiciens et des poètes artisans, héritiers des trouvères du Moyen-Age, dont l'apogée va du XIV^e au XVI^e siècle. Après leur déclin, ils se réfugièrent à Ulm et y subsistèrent longtemps, préservant leurs traditions et leur art, sans aucun texte et sans aucune note écrite. On ne peut leur comparer que notre actuel « Mystère de Notre-Dame » qui, tous les ans, en Juin-Juillet, attire sur le parvis de Notre-Dame de Paris tant d'admirateurs français et étrangers.

En descendant vers le Danube, on traverse une énorme forteresse, avec une fraîche cour intérieure ornée de l'immanquable fontaine à vasque bleue (même les piscines (entre autres celle que nous avons admirée du train à Neu-Ulm) sont peintes en bleu) et qui vous écrase de tout le poids de son vaste cloître trapu aux massives colonnes. C'est l'ancienne Commanderie de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, ceux qui conquièrent Königsberg et la Prusse Orientale, la Mazurie, aujourd'hui occupée par l'URSS et les Polonais, vaste bâtiment construit de 1712 à 1718 sur l'emplacement d'un château de l'Ordre datant du XIII^e siècle. Utilisé plus tard comme magasin, il abrite maintenant une école et un poste de police, mais il reste accueillant.

Pour atteindre le fleuve, il faut franchir ce qui reste de la muraille d'enceinte qui date de 1480, en passant sous la Metzgerturn (la Tour des Bouchers) de 1340, qui offre la particularité d'être une tour penchée (ni Pise ni le Panthéon n'en ont l'exclusivité) : l'écart, parfaitement visible à l'œil nu, est de 2,05 m. en direction du nord-ouest, dû à un glissement des sables danubiens sous-jacents. Mais, rassurez-vous ! la porte, encastrée dans les murs, n'en reste pas moins très solide.

Sur le Danube, ce matin-là, des jeunes gens s'entraînaient sur leurs esquifs en vue des régates proches, car Ulm organise sur le fleuve de grandes régates d'aviron célèbres dans toute l'Allemagne. Et de Mai à Septembre, dans la Metzgerturn à Thalfingen, des courses de canots à moteur (Motorbootfahrten).

A midi, pour le déjeuner, nous retrouvons le Père en excellente forme bien qu'un peu fatigué (il met ça sur le compte de sa rate et de son gésier déficients, toutefois je suis un peu sceptique, une certaine histoire de pernod renversé qu'on vient de me confier subrepticement dans le tuyau de l'oreille me donnant à réfléchir, mais je m'arrête, n'étant moi-même qu'un « petit saint » et non une « méchante langue » (coupez ! comme on dit au cinéma).

Le soir, au cours d'un repas amical, nous fimes connaissance avec le Burgmeister de Donau-Ulm et avec nos camarades P. G. Wurtembergeois. Beaucoup d'entre eux, qui s'étaient rendus aux Américains, furent, au mépris de toutes les conventions, cédés aux Russes et n'eurent pas lieu de s'en féliciter. Le Maire eut la chance de rester avec les Américains. C'est un économiste distingué, député démocrate-chrétien d'Ulm au Landtag (parlement provincial siégeant à Stuttgart) de Bade-Wurtemberg (le député au Bundestag (parlement national à Bonn) n'est autre que le Chancelier Ludwig Erhard en personne, bien que, né à Fürth en 1897, il soit d'origine bavaroise). Il parle parfaitement le Français, qu'il a appris à l'école, mais qu'il a perfectionné au cours de plusieurs séjours avec sa famille en France, où il campe volontiers, et il est touchant de constater combien il aime notre pays, et ses vins de Bourgogne qu'il apprécie autant et même plus qu'un vieux Bourguignon d'origine. Il est réconfortant de voir, alors qu'une campagne de dénigrement s'intensifie dans les pays anglo-saxons contre nos vins et notre cuisine qu'ils ne peuvent supplanter par leurs propres moyens, qu'il existe tant d'amis sincères de la France à l'étranger.

Notre interprète nous conta qu'après un séjour en Normandie, se trouvant dans le parc du château de Versailles avec un groupe de jeunes filles allemandes par une chaleur tropicale, un gardien les emmena dans un lieu habituellement fermé, le Salon de Rocailles, où elles purent se reposer quelques instants

A découper en suivant le pointillé

INSCRIPTION

pour le Banquet du 10 Octobre

J'assisterai à la Journée Nationale du 10 Octobre 1965 (XX^e Anniversaire de l'Amicale VB-X ABC).

DIMANCHE : Banquet (23 F.).

Nombre de personnes :

NOM :

Prénoms :

Adresse :

Stalag : K^o :

Lieu :

Date :

Signature :

dans la fraîcheur et l'éloignement des foules, et de cette gentillesse, elle a conservé un souvenir impérissable.

Le clou du repas, arrosé de bière et de vin rosé de Baden-Baden, fut certainement l'apparition d'une tranche de pâté de foie surmontée d'un morceau d'ananas (mais, après tout, comme le disait l'égoutier au marchand de couleurs : « D'égoût et des couleurs... »).

Et comme les cadeaux entretiennent l'amitié, on nous remit une pièce d'argent, reproduction exacte de celles qui furent frappées en 1704 pour payer le lourd tribut imposé à Ulm. Mais la Monnaie (l'Hôtel existe toujours en face de la Schiefes Haus (la maison Penchée) près du pont Häuslesbrücke, à l'entrée du Fischerviertel (le Quartier des Pêcheurs) n'eut pas le temps matériel de les rogner : ce qui fait l'intérêt de ces pièces, c'est qu'elles sont carrées au lieu d'être rondes.

Puis nous quittâmes nos amis pour admirer Ulm illuminée en notre honneur.

La nuit d'Ulm...

Pour contempler dans toute sa splendeur Ulm illuminée, il faut traverser le Danube, il faut traverser l'île et les deux ponts, suivre les promenades le long du fleuve à Neu-Ulm, et revenir à Donau-Ulm par la passerelle du chemin de fer (sur laquelle, de jour, on a un panorama inoubliable sur la vieille ville).

De la Nouvelle-Ulm, la nuit, la vue est impressionnante.

La majestueuse cathédrale illuminée en vert bronze s'élançait et plane au-dessus de l'océan des toits, les maisons à pignons sagement alignées au bord du fleuve se détachant en jaune sur le décor, certaines avec des reflets rouges ou orangés (comme la vieille Tour penchée), tout ce qui n'est pas médiéval restant dans l'ombre, — le fleuve reflétant dans ses eaux l'or et l'argent du paysage, les arbres et toute la végétation violemment mis en contraste, — c'est tout l'Ulm du Moyen-Age qui surgit à nos yeux éblouis, avec ses vieux remparts émergeant de la nuit.

Quelle féerie ! quelle merveille impossible à imaginer ! quel spectacle que rien ne pourra jamais égaler ! Ce n'est plus la réalité, c'est le rêve dans toute sa splendeur, l'extraordinaire vision d'un « Songe d'une nuit d'été ». Nous sommes bien transportés dans le monde des fées, des magiciens, des sorciers de la lumière ! Et c'est tout le passé et toute la richesse de l'antique ville libre.

Qui n'a pas vu Ulm la nuit de la rive bavaroise du Danube ne peut affirmer qu'il connaît Ulm !

Nous revînmes à l'hôtel par la « Promenade », un quartier calme et paisible, que la nuit et l'orgie de lumière n'arrivaient pas à émouvoir.

Je venais à peine de m'endormir recré de fatigue après tant d'émotions et après avoir sucé les bons qu'une main prévoyante avait déposés sur ma table de nuit, quand le téléphone sonna. Réveillé en sursaut, je glapiss d'une voix languissante : « Vassistas ? » (interprétation phonétique de « Was ist das ? », qu'y a-t-il ?). Une voix douce me susurra aimablement : « Ihr, Hotel zum Jungen Hasen, wünscht Ihnen eine gute Nacht ! » (Le Petit Lapin vous souhaite une bonne nuit !). Je traitai le Petit Lapin de noms que je n'ose rapporter ici et l'envoyai à tous les diables (que le Père me pardonne !) et, cette spirituelle plaisanterie me semblant suffisante pour un soir, me rendormis sans remords, définitivement cette fois.

Du moins je le croyais, car de braves gens qui, à 3 heures du matin, braillaient sous mes fenêtres la Carmagnole ou quelque chose d'aussi attrayant, m'obligèrent à les aviser que plus loin il y avait la place de l'Hôtel de Ville où ils pourraient en toute liberté se livrer à leurs ébats nocturnes. Et si quelques heures plus tard, les éboueurs ne m'avaient réveillé à grand renfort de poubelles entrechoquées (pourquoi les Ulmiens ignorent-ils les poubelles en plastique obligatoires à Paris ?), je crois que je dormirais encore.

Il était temps de nous rendre à la Wengenkirche (qui date de 1399, mais qui a été reconstruite depuis 1944), où le Père officiait en notre honneur. Il connaissait bien cette église puisque, pendant la captivité, grâce à un subterfuge, c'est là qu'il confessait les femmes françaises.

La cérémonie terminée, nous nous rendîmes à l'Olgastrasse distante de quelques mètres, le long de laquelle une calme placette, toute en hauteur et en longueur, surplombe les ruelles d'un quartier XVIII^e siècle de style baroque bien conservé. Et les pigeons alertés vinrent nous régaler de leurs gracieux ébats.

Nous ne les quittâmes pas, puisque, sur la Taubenplätzle (place aux pigeons), le Musée Municipal, réparti dans trois maisons patriciennes qu'on a reliées entre elles, nous recueillit. Mieux qu'un musée de province, il présente des modèles reconstitués de la ville à travers les âges, et c'est là qu'on peut se

A découper en suivant le pointillé

Bon de Souscription

Bon de souscription à retourner au Bureau de l'Amicale VB-X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

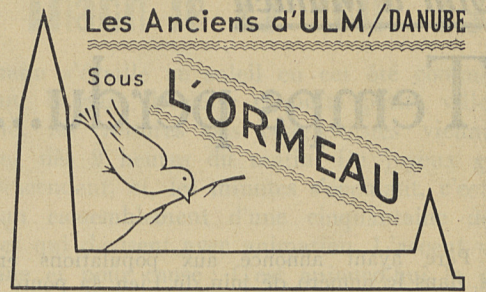
NOM (en capitale)

Prénoms

ADRESSE (très lisible)

Ancien stalag

Souscris exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.



RECTIFICATION IMPORTANTE. — Dans les listes des voyageurs d'Ulm, nous avons oublié un nom : Alphonse Hinz. Nous savions, nous, qu'il était avec nous et tenait bien sa place, mais sa femme pouvait déduire de cette omission que, J'ai d'ailleurs pu lui certifier de vive voix, à Taillebourg, qu'Alphonse était bien avec nous.

VISITES. — Sont passés à Taillebourg quelques jours ou quelques heures : L. Vialard et le fils de Rein, l'Abbé Derisoud, A. Hinz et Madame, toute la famille Petit.

CARTES DE VACANCES de : L. Vialard (Espagne, Portugal), Brun-Girod (Allemagne), Faucheur (Mont-Blanc), Fillon, Vialard, Pierrrel, Jeangeorges (La Bresse), Géhin (Roumanie), Foucher (St.-Brévin), Hadjadj (Isère), Rein (Bretagne), Blanc (Luchon), Lavergne (Aveyron), Samelé (Biarritz), Bertin (Champagne), Yvonné (Creuse), Abbé Derisoud, Duez, Lamberti (Haute-Savoie). A tous, merci !

DEUIL. — Notre camarade Raymond Bercho (48 ans) nous a quittés le 12 août. A Madame Bercho et à sa famille nous adressons nos plus sincères condoléances.

RENDEZ-VOUS DU XX^e ANNIVERSAIRE. — Tous les « Anciens d'Ulm », leurs épouses et leurs enfants sont convoqués pour le Dimanche 10 Octobre : à 10 h., chapelle de l'Ecole Militaire, Messe du Souvenir ; de 12 h. à 21 h., déjeuner et fête familiale au Palais de la Mutualité. Les « Anciens d'Ulm » sont toujours les premiers partout. Donnez à bientôt. J. V.

RECTIFICATION

Une erreur typographique s'est glissée dans le texte de l'article « Les Anciens Prisonniers de Guerre et la Retraite du Combattant » paru dans notre numéro 193. (Journal de Juillet-Août 1965).

Au lieu de « TITULAIRES de la carte n'ayant jamais perçu la retraite et ayant atteint l'âge de 56 ans ». Il fallait lire :

TITULAIRES de la carte n'ayant jamais perçu la retraite et ayant atteint l'âge de 65 ans.

La retraite avant 56 ans ? Ce ne pouvait être qu'une illusion car nous ne sommes pas habitués à de tels cadeaux et nous sommes convaincus que vous aviez déjà rectifié de vous-mêmes.

rendre compte, d'après les maquettes, des destructions massives de 1944 (plus de 50 %).

Nous ne pûmes malheureusement visiter l'école de phototypie moderne fermée pendant ces jours de fête, ni le Deutsches Brotmuseum trop éloigné.

Notre départ faillit être tragique.

La bière wurtembergeoise ne le cède en rien pour la qualité à celle de Munich, mais elle est très forte, et il faut s'en méfier. Une de nos camarades, qui ne sut se modérer, en fit la fâcheuse expérience.

Un peu émue à la suite de libations inconsidérées, elle trébucha dans l'escalier de la cave de la brasserie et, ratant la dernière marche, s'écala de tout son long sur le sol. Un de nos amis, qui se trouvait à proximité, se précipita pour la ramasser, muni d'une petite cuiller. Heureusement, le Français est prévoyant. Un de nous avait sur lui un tube de scotine qui, chacun le sait, colle tout même le fer, de sorte que nous pûmes recoller sans trop de peine les morceaux. Et tout se termina pour le mieux dans le meilleur des mondes, avec une simple bosse au front. Aussi notre amie put-elle ensuite assurer qu'elle avait été blessée « au front ».

Pendant ce temps, notre rédacteur en chef qui, on ne sait pourquoi, trimbalait sur lui les inestimables articles destinés au prochain « Lien », les recherchait vainement. Il les avait égarés quelque part, mais où ? « Ce n'est pas une grosse perte, me confia-t-il, j'ai conservé le double de mes articles, et comme ce sont les seuls qui présentent quelque intérêt... » Il s'appretait à passer une petite annonce dans les journaux d'Ulm à la rubrique : « Chiens égarés et objets perdus » quand il retrouva miraculeusement sa prose et celle des autres rédacteurs du Lien dans la poche intérieure de sa gabardine.

Et quand le train s'ébranla, nous pouvions dire que nous laissons tant d'amis sincères derrière nous que nous nous sentions désormais citoyens d'adoption d'Ulm.

Y. LE CANU.

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)